

## NOTE SUR UNE LAMPE EN FORME DE BATEAU

Les mosaïques romaines, celles d'Afrique en particulier, représentent souvent des bateaux, aussi bien de plaisance que de pêche ou de transport. Les études qui s'y rapportent<sup>1</sup> tiennent compte de la fantaisie des artistes qui, bien souvent, n'avaient jamais vu de navires qu'à travers des dessins, mais notent des détails de structure et de gréement qui précisent leur configuration.

Les lampes à huiles portent souvent des motifs décoratifs ayant pour thème la navigation, mais rares sont celles qui affectent la forme d'un bateau. Le British Museum en possède une<sup>2</sup> le Musée Alaoui deux,<sup>3</sup> Menzel en décrit une quatrième<sup>4</sup> et deux fragments, l'un de moule et l'autre de lampe, ont été trouvés en Provence.<sup>5</sup>

Les deux derniers Congrès Internationaux d'Archéologie sous-marine d'Albenga (1958) et de Barcelone (1961) organisés par l'Institut International d'Etudes Ligures ont souligné l'importance des témoignages concrets susceptibles d'élargir nos connaissances sur la navigation dans l'antiquité. A ce sujet, il est évident que la fouille sous-marine apportera les précisions techniques qui nous manquent encore ainsi que le prouvent les premières découvertes.<sup>6</sup> Pour notre part, nous avons jugé intéressant de signaler une lampe en terre cuite appartenant à la très belle collection de Mme. André Nègre, provenant d'Alexandrie.<sup>7</sup>

C'est une lampe moulée que ne recouvre aucun vernis; elle a 19 cm. de lon-

<sup>1</sup> GAUCKLER, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine, la mosaïque d'Althiburus*, Monuments Piot, XII, p. 113 et ss. P. M. DUVAL, *La forme des navires romains d'après la mosaïque d'Althiburus*, «Mél. Arch. et Hist.», LXI, 1949, p. 119. L. FOUCHER, *Navires et barques figurés sur les mosaïques découvertes à Souse et aux environs*, Tunis, 1957.

<sup>2</sup> H. B. WALTERS, *Catalogue of the greek and roman lamps in the British Museum*, London, 1914, lampe n.° 390.

<sup>3</sup> Musée Alaoui, II, lampes n.° 1758-1759.

<sup>4</sup> MENZEL, *Antike Lampen im R G Z*, Mus. Mainz, Mayence, 1954, lampe n.° 490.

<sup>5</sup> F. BENOIT, *L'Archéologie sous-marine en Provence*, VII, *Iconographie navale*, «R. E. L.», numéro 3-4, 1952, p. 300-307.

<sup>6</sup> Dans *Actas del II Congreso Internacional de Arqueología Submarina*, Instituto Internacional de Estudios Ligures, Albenga, 1958: F. BENOIT, *Premiers résultats des fouilles sous-marines: architecture navale et tonnage des navires à l'époque hellénistique et romaine*, p. 347-357. NINO LAMBOGLIA, *La Nave Romana di Spargi (La Maddalena)*, Campagna di scavo 1958, p. 143-166.

<sup>7</sup> Nous remercions Mme. André Nègre de l'amabilité avec laquelle elle a mis cette lampe à notre disposition et nous a permis de la publier.

gueur, 73 cm. de largeur et 45 cm. de hauteur et présente très nettement la carène d'un bateau de commerce, son chargement et le batelier qui le gouverne.

Le fabricant a probablement choisi ce type de bateau sans mât et à fond plat parce qu'il s'adaptait mieux à une lampe à huile qui devait, nécessairement, être stable et maniable. Il s'agit donc d'un bateau de transport fluvial ou lacustre; son étrave aplatie lui permettait de naviguer en eau peu profonde et il ne comportait pas de mât, sans doute pour passer plus facilement sous les ponts. Une stèle de Mayence est décorée d'un bateau dont l'étrave et le fond plats rappellent le nôtre<sup>8</sup> et une mosaïque de Sousse en représente un autre dont le mât abaissé est maintenu par une fourche verticale.<sup>9</sup>

La poupe, effilée et relevée, est flanquée de «parodos»<sup>10</sup> qui débordent largement les flancs du bateau, élargissant ainsi le réservoir de la lampe.<sup>11</sup> Sur le gaillard d'arrière, le toit d'un habitacle rustique probablement en osier, forme une plateforme sur laquelle est assis le batelier; confortablement installé et visiblement détendu, il est vêtu d'une simple tunique, nouée sur l'épaule gauche et tient de la main gauche la barre du gouvernail, tandis que son bras droit, replié sous la nuque lui sert d'oreiller. De son poste élevé, dans l'axe du bateau, il contrôle sa route et surveille l'ensemble du chargement formé de deux rangées de cinq amphores, mode de rangement fréquent dans l'antiquité et que l'on retrouve sur beaucoup de mosaïques. Les amphores sont bien calées sur le pont, contrebutées par les cols de part et d'autre d'une échelle ou d'une passerelle<sup>12</sup> dont les marches, indiquées en traits parallèles, permettaient à tout moment un contact rapide avec la terre et facilitaient le déchargement. Un relief trop usé pour être discernable forme séparation entre le chargement et le trou de mèche en forme de trapèze.

MICHEL PONSICH

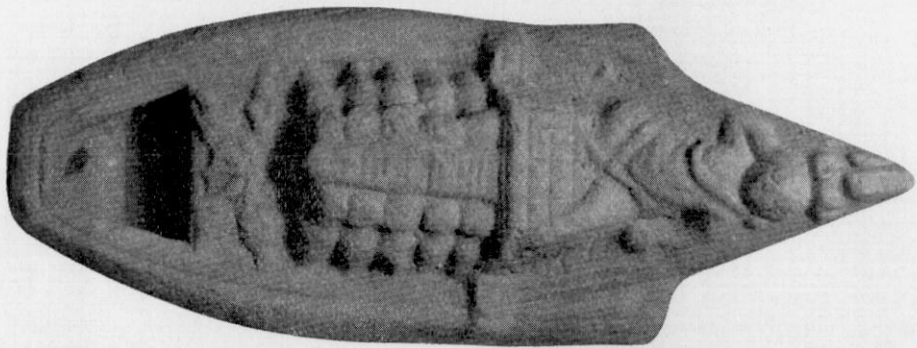
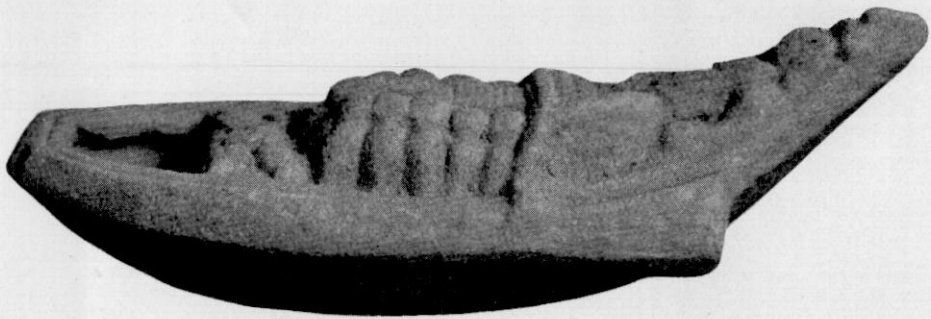
<sup>8</sup> A. GRENIER, *Manuel d'Arch. gallo-romaine*, II, 2, p. 592, fig. 193, la stèle de B lussus de Mayence.

<sup>9</sup> CAGNAT et CHAPOT, *Manuel d'Arch. Romaine*, t. II, p. 304-305, fig. 521.

<sup>10</sup> LEBVRE DES NOËTTES, *De la marine antique à la marine moderne: La révolution du gouvernail*, 1935, p. 47.

<sup>11</sup> F. BENOIT, *op. cit.*, p. 303. La figure 67 représente une lampe multibec offrant le même agrandissement du réservoir.

<sup>12</sup> P. M. DUVAL, *Du navire grec au navire romain*, «Mél. Ch. Picard», I, 1949, p. 338-351.



Lampe en forme de bateau provenant d'Alexandrie

*(Collection Mme. André Nègre)*